

Hier, j'ai offert à Lina la corbeille traditionnelle que j'eus voulu rendre mille fois plus belle. Parmi toutes les richesses qu'elle reconnaît, sais-tu ce qui a fait le plus de plaisir à ma mignonne ? C'est un écriin de velours rouge, dans lequel j'avais posé LE GANT, déchiré, noirci, fané. En l'ouvrant, les beaux yeux de ma bien-aimée se sont remplis de larmes, et pendant que je les essuyais par un long baiser, sa douce voix murmurait :

— Nous le garderons toujours ; n'est-ce pas à lui que nous devons notre bonheur ?

CARLOS WIRTH.

RÉFLEXIONS ET PRIÈRE

En mémoire de mon ami, Arthur A. D., décédé accidentellement, le 19 septembre 1888

O Dieu dont les décrets nous sont impénétrables,
Que votre volonté soit bénie en tous lieux !
Que bénis soient aussi vos desseins admirables,
Vous qui frappez le plus ceux que vous aimez mieux !

N'est-ce pas vous, Seigneur, qui marquez la victime
Que la mort va chercher et frappez sans merci ?...
Pui-que votre justice ainsi venge le crime,
La vertu, vous devez la couronner ainsi.

Voilà ce qui, jadis, consolait la souffrance,
Quand le sang des martyrs coulait pour notre foi ;
Ce qui fait, aujourd'hui, grandir notre espérance,
En songeant que le sort, ô Dieu, c'est votre loi !

Puisque c'est vous, mon Dieu, qui désiriez cette âme,
Vous l'avez conviée au banquet des élus !...
Car la mort a passé : son glaive était de flamme...
Et nous pleurons encor le juste qui n'est plus !...

Il faut être si pur, pour que de la Patrie
Vous donniez à nos vœux l'éternelle splendeur...
Nous vous en prions donc, par Jésus et Marie,
Seigneur, ne jugez pas avec toute rigueur...

Dieu de miséricorde, entendez la prière
Que font monter vers vous l'espérance et l'amitié.
Permettez à ce fils d'aller joindre sa mère !
O Dieu, soyez clément ! Seigneur ayez pitié !

R. I. P.

René-Léon Dutanez

Novembre 1888.

DE LA TERRE AU SOLEIL

Il est difficile, si l'on ne prend un point de comparaison, de se faire une idée des distances qui existent entre la terre et les astres. 147 millions 910 mille kilomètres nous séparent du soleil ; ce chiffre est fantastique ; il nous étonne, mais nous ne nous en expliquons pas l'étendue. Prenons un exemple, au contraire : supposons un géant pourvu d'un bras tel qu'il puisse l'étendre de la terre au soleil. S'apercevra-t-il aussitôt après avoir atteint l'astre du jour qu'il est dangereux d'y porter la main ? Non. Il résulte, en effet, des expériences faites sur la vitesse de la sensibilité dans le bras, que toute sensation s'y propage à raison de 31 mètres à la seconde.

D'après cela, notre géant ne ressentira la douleur causée par la combustion de sa main que cent cinquante sept ans plus tard. Si, alors, il pousse un cri de douleur, le soleil ne l'entendra que treize ans et un quart après, le son parcourant 340 mètres à la seconde. Si, au lieu de toucher le soleil il pouvait aller avec sa main jusqu'à l'étoile la plus proche, soit "du Centaure," qui se trouve à huit trillions de lieues de la terre, il ne pourrait s'apercevoir de la douleur que lui causerait le contact de ce nouveau monde enflammé que soixante millions d'années après.

Voilà, croyons nous, une idée nouvelle des espaces immenses qui nous séparent, tant du Soleil autour duquel nous accomplissons chaque année notre immobile et silencieuse révolution, que des étoiles les plus proches.

Et que sont ces distances à côté de celles qui nous séparent des autres diamants de la voûte céleste, la Chèvre, la Polaire, Wega, Sirius, qui se trouvent respectivement à 170, 100, 42, 39 trillions de lieues ? Rien, ou du moins presque rien.



M. HARRISSON, LE NOUVEAU PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS

Le président Harrison appartient à une des plus célèbres familles des États-Unis. Son bisaïeul, Adams Harrison, fut l'un de ceux qui signa la déclaration de l'indépendance. Le général William Henry Harrison fut élu trois fois gouverneur de la Virginie.

Son fils, John Scott Harrison, fut membre du Congrès pour Ohio de 1853 à 1857. Il est mort en 1879. Il était le père du président actuel. Le général Harrison est âgé de 55 ans et est né à North Bend (Ohio). Il fut gradué de l'Université de Miami en 1852, étudia le droit pendant deux ans à Cincinnati, se maria à Miss L. Scott et en eut deux enfants.

En 1862, il prit une part active à la guerre où il obtint le grade de général. En 1881, il remplaça au Sénat M. Joseph McDonald.

Choisi à la convention des républicains, il fut élu à la présidence aux dernières élections.

HON. LÉVI P. MORTON, VICE-PRÉSIDENT

M. Lévi P. Morton, le nouveau vice-président des États-Unis et président du prochain Sénat, est le chef de la maison de banque Morton, Rose et Cie., de Londres et New-York. Il était ministre des États-Unis à Paris, sous l'administration de M. Garfield et de M. Arthur, et sa famille n'est de retour en Amérique que depuis le printemps dernier. Il parle très bien le français, et ses filles reçoivent une éducation toute française.

L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE À ROME

L'empereur d'Allemagne continue en Europe ce voyage que l'on a déjà justement comparé à une tournée d'inspection des armées de la triple alliance.

En quittant Vienne, il est parti directement pour Rome, et a été reçu à la gare par le roi Humbert, d'où les deux souverains, étant montés en voiture, se rendirent au palais royal. Notre gravure, qui occupe le bas de la page 228, représente leur arrivée au Quirinal.

Au bas de l'escalier d'honneur, les deux souverains ont été reçus par le comte Gianotti, grand maître des cérémonies, qui devait les précéder jusqu'à la salle où se tenait la reine Marguerite. Sur la place du Quirinal, une foule considérable, contenue par les troupes, dont les musiques jouaient l'hymne prussien, acclamaient les souverains.

À droite de notre dessin est un des deux fameux groupes antiques : *Les Dompteurs de Chevaux*, auquel la place du Quirinal devait son ancien nom. Ces groupes, de proportions colossales, sont en marbre. Ils ornaient jadis l'entrée des thermes de Constantin.

On sait que le jeune empereur n'a voulu froisser aucun des deux pouvoirs en présence à Rome. Le lendemain de son arrivée, il s'est rendu au Vatican pour rendre visite au Saint-Père, et cela, en se pliant avec la plus grande déférence à l'étiquette singulièrement pointilleuse de la curie romaine. Au lieu de se servir des voitures du roi Humbert, il est monté dans un équipage qu'il a fait venir tout exprès de Berlin, ainsi que les chevaux, les valets et les livrées. Il a fait partir ce cortège de la légation allemande. En prenant son repas dans cette légation, en ne quittant le Vatican qu'à la nuit close, il a donné à sa visite le caractère d'un véritable voyage au Saint-Siège.

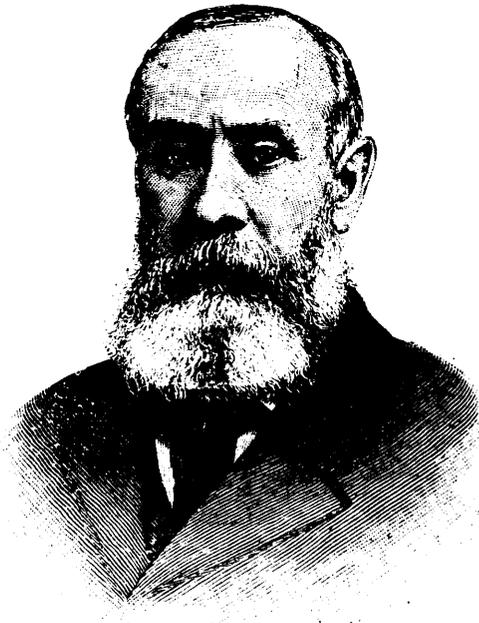
Enfin, notre autre gravure montre l'empereur s'appêtant à descendre de voiture dans la cour Saint-Damasse, à l'intérieur du Vatican.

À ses côtés se tiennent M. de Schlozer, ministre de Prusse à Rome, et le comte Herbert de Bismarck. Dans l'intérieur du vestibule sont les gardes suisses avec leur étrange costume moyen-âge, harnaché de grandes raies de couleur voyantes,

de chaque côté de l'escalier, à l'extérieur, sont rangés des gendarmes pontificaux, coiffés de hauts bonnets à poil. Dans la cour sont rangés cent hommes des gardes palatines.

En entrant dans le palais, Guillaume II, qui était en uniforme des gardes du corps prussien, a retiré son casque qu'il a gardé sous le bras durant toute la visite. La rencontre de l'empereur et de Léon XIII a eu lieu dans la salle du trône. L'empereur s'est incliné profondément et a tendu ensuite la main au Saint-Père qui l'a serrée.

L'ERREUR D'UN DIPLOMATE



LORD SACKVILLE, MINISTRE DE L'ANGLETERRE À WASHINGTON

UNE campagne électorale aux États-Unis est toujours féconde en surprises, c'est-à-dire en expédients qui déjouent toutes les prévisions. Mais la mésaventure de lord Sackville, ministre de l'Angleterre à Washington, restera une des plus curieuses légendes politiques de ce temps-ci. L'affaire se réduit à peu de chose au fond, mais elle n'en a pas moins de sérieuses conséquences. Il faut la rappeler en deux mots. Il y a quelque temps, lord Sackville reçut de Pomona, qui est un village du comté de Los Angeles, en Californie, une lettre lui demandant son opinion sur les prochaines élections. Cette lettre était signée : Murchison, un nom que le ministre ne connaissait pas ; néanmoins, il oubliâ son caractère officiel au point de répondre. L'adresse portait le mot : *Confidentielle* ; cependant le destinataire n'eut rien de plus pressé que de la publier. C'était un piège, et lord de Sackville avait eu la naïveté d'y tomber.

Lord Sackville n'a pas tardé à s'apercevoir de la faute qu'il avait commise en sortant de la réserve imposée à tout agent diplomatique et en oubliant qu'à ce titre il lui est absolument interdit d'émettre une opinion quelconque sur les affaires intérieures du pays près duquel il est accrédité. Son imprudence lui a été révélée par la publication de sa lettre et par l'éclat qui s'en est suivi ; et il a dû surtout en comprendre les conséquences quand il a eu à s'en expliquer avec le secrétaire d'État, M. Bayard. Malheureusement, le mal était fait, et il était trop tard pour le réparer. La seule réparation possible maintenant est la retraite de lord Sackville, et nous savons, en effet, que son rappel immédiat a été demandé par M. Bayard à lord Salisbury par l'intermédiaire de M. Phelps, ministre des États-Unis à Londres. Il n'est pas probable qu'aucune difficulté internationale naisse de cet incident. Ce qu'on peut prévoir, c'est qu'un de ces jours lord Sackville partira pour l'Angleterre et qu'il ne reviendra plus aux États-Unis.

La considération pour les femmes est la mesure des progrès d'une nation dans la vie sociale.